

L'avant-garde

Edité par le FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
18, Av. Pi i Margall
BARCELONE



Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Soldats, demandez-le. • JOURNAL DU FRONT • Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

En Espagne Républicaine la jeunesse resserre ses liens d'unité

Les Jeunesses libertaires, socialistes-unifiées, républicaines et syndicalistes, unies à l'organisation unique des étudiants ont jeté les bases de l'Alliance Antifasciste de la Jeunesse. Cette chartre de toute la jeunesse d'Espagne aura de profondes répercussions dans le pays et consolidera encore les énergies de la jeunesse en lutte pour sa liberté.

L'Alliance Antifasciste de la Jeunesse repose sur les principes suivants: Favoriser l'union de toutes les organisations politiques et sociales du pays afin d'accélérer et de faciliter le triomphe du peuple espagnol sur le fascisme... Permettre à la jeunesse qui donne si généreusement son sang de se perfectionner dans des écoles de guerre et d'accéder à des postes de commandement sous la direction unique de l'Etat Major Central et du Gouvernement... Augmenter la production de guerre dans les usines avec l'aide du Gouvernement et des grandes organisations syndicales CNT et UGT. Renforcer la production agricole en aidant les paysans à s'assimiler la technique moderne et en les protégeant contre les spéculateurs. Donner à la jeunesse la possibilité d'acquérir la culture à laquelle elle aspire et assurer à la jeunesse déshéritée l'aide du Gouvernement.

L'Alliance Antifasciste de la Jeunesse a été constituée par les organisations suivantes:

Comité Peninsulaire de la Fédération des Jeunesses Libertaires: Fidel Miró et A. Blanco.

Commission Exécutive de la Jeunesse Socialiste Unifiée: Santiago Carrillo et Segis Alvarez.

Commission Exécutive de la Jeunesse de la Gauche Républicaine: Francisco Varea et Climent.

Commission Exécutive de la Jeunesse de l'Union Républicaine: Enrique López, Francisco Pardo et José del Río.

Comité National des Jeunesses Syndicalistes: Emilio Jiménez.

Comité National des Jeunesses Fédérales: Carlos Alvarez.

Comité Exécutif de la U. F. E. H. (Union Fédérale des Etudiants Espagnols): José Alcalá Zamora.

L'AVANT-GARDE avait signalé les agissements en France du Commandant Troncoso, bras droit de Franco.

L'AVANT-GARDE marque un bon point: Troncoso est aujourd'hui à la «Villa Chagrin», la prison de Bayonne, comme instigateur des nombreux attentats commis en France ces temps derniers. Et Madame Troncoso a été «reconduite à la frontière».

Monsieur Herbette, Ambassadeur de France en Espagne (mais résidant à Saint Jean de Luz) était l'ami de Troncoso.

Et si nous démissionnions, Monsieur Herbette?

Les amis de l'Espagne Républicaine



LAZARO CARDENAS, Président de la République du Mexique

L'Espagne et la nouvelle Espagne

Le 16 septembre 1810: Indépendance du Mexique

Anniversaire de l'indépendance du Mexique. Il y a déjà cent vingt-sept ans que notre soeur d'Amérique, aussi espagnole que nous, lutte pour mouler sa liberté.

Notre peuple, digne et noble, travailleur, se trouve dans une situation analogue et se trouve appuyé énormément par cette petite soeur, séparée de nous par une longue distance, mais si près par la fraternité et l'amour à la liberté qui nous fait sentir plus cordialement unis.

Leur caractère est fort semblable au nôtre, il semble que les fleuves du Guadalquivir et le Guadiana ont été les deux fleuves, ouverts en mer, pour que l'Espagne vogue sur l'océan afin de transporter vers ce pays une parcelle de sa couleur locale, la beauté des femmes, l'élégance de l'homme, le rythme et la cadence des chansons populaires, la préférence de la guitare comme instrument national, tout démontre la ressemblance des deux peuples, même cet idéal démocrate qui se reflète sur tous les visages.

Le geste populaire de l'indépendance réalisé à Guanajato, le 16 septembre 1810, semble un chapitre d'histoire espagnole. Et c'en était un, en effet. Une protestation espagnole contre les mauvais gouvernements, contre le sceau étranger qui menaçait toutes les Espagnes. Ce fut une explosion populaire. Ceux qui organisèrent le mouvement furent un curé, un magistrat, plusieurs capitaines de la colonie.

Lorsque l'un et l'autre pays auront triomphé de notre ennemi commun, le même emblème nous conduira, unis et frères, vers la lumière du Progrès et de la Civilisation.

1714-1937

La commémoration du 11 de septembre à Barcelone

Barcelone a commémoré ses martyrs de 1714.

Par cette commémoration traditionnelle, le peuple catalan rend hommage à ceux qui, en 1714, à la fin de la guerre de succession, défendirent héroïquement et la ville et, avec elle, les libertés de la Catalogne contre les armées coalisées de Louis XIV de France et de Philippe V d'Espagne. Rien de chauvin dans cette commémoration: les Catalans sont incapables d'entretenir dans leurs coeurs un sentiment de haine. Elle a un sens positif: admiration pour ceux qui n'ont pas hésité tout sacrifier pour la liberté du pays; affirmation de l'amour des générations présentes pour la patrie immortelle; et, cette année, expression de la volonté la plus ferme de poursuivre la lutte pour la défense de la personnalité collective du peuple catalan contre ceux qui veulent la détruire.

Rappelons brièvement l'histoire: 1714... La guerre de la succession d'Espagne tira à sa fin. La couronne était disputée, d'une part, par Philippe d'Anjou, et d'autre part, par Charles, archiduc d'Autriche. La guerre fut cruelle et dura 9 ans. Les Catalans, qui avaient été blessés dans leurs sentiments et menacés dans leurs libertés par Philippe d'Anjou, luttèrent aux côtés de l'archiduc. Les contingences de la politique internationale amenèrent le traité d'Utrecht et la paix de Radstadt, et la Catalogne fut abandonnée par ses alliés, en violation des pactes existants, et dut lutter seule. Pendant 13 mois, avec 5.000 défenseurs dont la plupart n'étaient pas des soldats, la ville de Barcelone résista aux attaques de 40.000 hommes aguerris.

L'attitude de Barcelone fit alors l'admiration de l'Europe. L'écrivain militaire français de l'époque, Folar, a dit de la capitale catalane que... «le dernier siège de cette place est quelque chose de si grand et de si glorieux qu'on peut, sans exagérer, comparer ses habitants à ceux des plus fameuses villes assiégées de l'antiquité». Le général de Quincy, dans son «Histoire militaire du règne de Louis XIV», déclare: «On peut dire des Barcelonais qu'il n'y a pas d'exemple d'une défense si obstinée et que si des troupes régulières en avaient fait une semblable, elles auraient conquis une gloire immortelle». Et Tricaut de Belmont, dans son «Histoire de la dernière révolte des Catalans», commente... «Un siège si extraordinaire, soutenu par de simples bourgeois et paysans, sans l'appui d'aucune puissance et sans l'espoir de la plus petite aide, surprendra un jour la postérité, lui rappelant ceux de Numance et de Sagunte... Il est difficile de comprendre comment des bourgeois, des étudiants et des paysans purent faire preuve de tant de courage, se battre avec tant de vaillance pendant un si long temps».

LUNDI 2^e semaine à l'avant LUNDI 9

Un homme dangereux. Je ne fais allusion à aucun des grands manitous de la politique internationale. Je veux parler de ce brave milicien, de ce vaillant soldat espagnol qui, depuis le premier jour, a combattu à peu près sur tous les fronts et s'y est distingué par son ardeur et son courage, jusqu'au 19 juillet dernier — un an juste après l'insurrection —, où il a été frappé par un obus de mortier de 51 millimètres. J'ai nommé Blas Martin Mora, modeste laboureur de la région de Tolède.

Un homme dangereux en vérité. On me comprendra mieux quand j'aurai dit que l'obus entré dans son épaule et resté dans les chairs, n'a pas explosé! Vous imaginez les précautions avec lesquelles il a fallu évacuer ce blessé et procéder à l'opération chirurgicale. C'est le grand spécialiste Cosme Baldivillos qui pratiqua l'incision, après quoi un officier artillier enleva le percuteur de l'obus, pour permettre l'extraction finale. L'opération, déjà délicate par elle-même en raison de l'infection à redouter, a brillamment réussi et voici notre homme enfin libéré de son explosif. Le Général Miaja a tenu à recevoir lui-même et féliciter le héros de cette aventure, qui est du reste un héros tout court. Souhaitons à Blas Martin Mora une chance toujours égale, et... un avancement correspondant à son mérite.

On nous a donné le bilan des bombardements de Madrid. Enregistrons-le, pour mémoire. Sans compter les faubourgs, dont on n'a pu recueillir la statistique, on évalue à cinq mille projectiles environ, 768 morts et 3.567 blessés, le résultat de ces bombardements pendant douze mois de guerre. Ne revenons pas sur le caractère odieux de ces attentats inqualifiables. Citons cependant, comme un témoignage de la délicatesse des « assiégeois » de Madrid, les douze coups de canon tirés sur la ville, le premier janvier 1937, simultanément avec les douze coups de l'horloge de Gobernación... Sans commentaire, n'est-ce pas?

Le Mikado a parlé: il exprime le regret que la Chine ne comprenne pas que les armées japonaises pénètrent chez elle pour faire régner la paix en Extrême-Orient. Ces Chinois sont en effet bien peu compréhensifs... Il faudra leur faire rentrer cette idée dans la tête à grand coups de pied dans le... comme disait l'autre.

Par contre, les Russes parlent. Non pas les dirigeants, car vous aurez remarqué que le Gouvernement de Moscou ne dit jamais rien. Mais les ouvriers, dans les usines, tiennent des meetings pour affirmer leur volonté de faire cesser les attentats contre leurs frères, les marins soviétiques. D'ordinaire, ce genre de manifestations populaires précède et motive les décisions gouvernementales, comme cela vient de se produire pour l'emprunt destiné au renforcement de la Défense. La publicité donnée aux actuels désirata du peuple semble être un avertissement.

Je m'en voudrais de laisser passer la semaine sans noter le brillant succès des troupes républicaines à Belchite. Je n'entends rien à la chose militaire, et je ne m'en mêle jamais. C'est ainsi que je puis relire mes chroniques de la grande guerre sans y retrouver les grossières bourdes des Colonel Repington

Depuis la conférence de Nyon, il n'y pas eu de torpillage en Méditerranée...

Ces braves pirates, tout de même!...

Quand on songe qu'il faudrait si peu pour dégonfler les maîtres-bluffeurs qui, jusqu'ici, nous en mettent plein la vue!

et autres commentateurs célèbres... célèbres surtout par les démentis que les faits infligèrent mille fois à leur stratégie littéraire. Je vois dans la prise de Belchite un esprit d'offensive, une richesse de moyens, en un mot l'existence d'une armée capable d'action et disposée à l'action. C'est le phénomène capital que nous attendions depuis longtemps, et qui couronne aujourd'hui notre confiance et notre optimisme. Saluons-le avec une extrême satisfaction, tout en félicitant les braves guerriers de la République.

Il y aura ces jours-ci une conférence des nations méditerranéennes à Genève. Y prennent part les puissances baignées par cette mer, l'Espagne et la Russie y étant représentées à titre d'auditrices, nous dit-on. La participation italienne est douteuse. Il s'agit, dans cette conférence, d'examiner la question des attentats sous-marins, et, je pense aussi, aériens. Faisons le vœu, sans trop y compter, qu'il sorte quelque chose de pratique de ces entretiens. Mais ce n'est pas ce qui motive mon entrefilet: Je viens d'entendre par radio que, à Genève, on a reçu une note du général Franco, où celui-ci s'étonne de n'avoir pas été invité.

Il a raison, cet homme! Si c'est lui, le pirate que l'on cherche, il n'y a qu'à l'appeler, on l'aura sous la main. Et si ce n'est lui, il a bien le droit, que diable, de savoir qui c'est: ne serait-ce que pour lui envoyer un joli télégramme.

Montevideo se fait un plaisir d'annoncer que la Bolivie est disposée à reconnaître Franco. Montevideo est la capitale de l'Uruguay, ce pays qui rompit ses relations avec la Russie parce que son Président n'avait pas pu refiler aux Soviétiques un lot de fromages de sa fabrication.

La Bolivie n'a pas de fromages; mais elle fait de la « chicha », une boisson qui est préparée d'une drôle de façon: on laisse fermenter au soleil du maïs mouillé; après quoi les femmes indigènes se réunissent en rond autour d'une écuelle, se mettent à mastiquer ce maïs et crachent à tour de rôle dans le récipient le jus ainsi élaboré. Il paraît que cette « chicha » n'est pas mauvaise. Allons! la Bolivie va pouvoir en exporter à Seville, où il y a un gros consommateur.

J. A.

La délégation du Comité International de Coordination pour l'Aide à l'Espagne Républicaine, a mis en mains du secrétaire général de la Société des Nations, les conclusions auxquelles est arrivée cette délégation, après son récent voyage en Espagne. Voici les principaux paragraphes du document en question:

Les amis de l'Espagne républicaine demandent l'application du pacte

«Après avoir visité les fronts de Madrid et l'arrière-garde, après avoir causé avec le Président de la République, Azaña, les Présidents Négrin et Companys, les membres du gouvernement, les chefs militaires et civils et les responsables en Espagne du mouvement de solidarité, la Délégation du Comité International, a pu observer la forte direction technique de la défense militaire, la discipline et l'esprit civique de la population, l'union fraternelle des castillans, des basques, des catalans, des catholiques, des républicains socialistes et communistes, qui ont collaboré auprès du Gouvernement. Elle revient convaincue que l'Espagne républicaine est impossible à vaincre et se demande si les démocraties permettront que les destructions de vies humaines et la ruine matérielle de l'Europe se multiplient; si elles toléreront que le fascisme entre plus à fond dans l'aventure qu'il a provoqué, jusqu'au point qu'il n'y aura plus pour lui d'autre sortie que la guerre internationale, s'étendant sur toute la Méditerranée et en franchissant les frontières des Pyrénées.

La Délégation du Comité International d'Aide, estimant que la politique de non-intervention, sabotée par le fascisme, a échoué, et que, à l'avenir, il n'y aura d'autre politique possible que celle de la sûreté collective pratiquée par les démocraties, demande à la Société des Nations, en application de l'article 10 du Pacte, qu'elle s'occupe du problème espagnol, en lui donnant le cours qu'exige l'application des clauses du Pacte en question.

Le provocation des ennemis de la France

L'abominable provocation fasciste des ennemis de la France, à la rue de Presbourg et rue Boissière ayant occasionné des dégâts importants, l'écroulement de la façade de la C. G. P. F., et à cause de cela deux victimes, agents de police, l'un mort et l'autre moribond, mérite la réprobation des honnêtes gens. Quel instinct criminel faut-il posséder pour commettre un tel méfait, quel cynisme, quel sang-froid!

Des inconnus avaient apporté, à la fin de l'après-midi, deux caisses à remettre aux dirigeants des organisations patronales. On présume que ces colis contenaient les explosifs.

Quels sont les ennemis des travailleurs, de la démocratie et de la France qui ont perpétré ce crime?

L'enquête faite sur le double attentat de l'Etoile permet de découvrir une société secrète d'extrémistes de droite, « les Cagoullards ». Elle détenait des armes, particulièrement des mitraillettes et des fusils-mitrailleurs, plus des munitions dont 17 caisses de 20 grenades. On a opéré à plusieurs arrestations.

L'italien Tamburini fut arrêté à Rieucros. Il prétend qu'il se trouvait à Toulouse lors de l'attentat.

La police suit de nombreuses pistes à Paris et en province.

Il faut espérer que bientôt tous les criminels seront découverts et que la Justice se montrera implacable envers

eux comme ils le méritent, il faut qu'elle sévise afin que les ennemis secrets de la démocratie comprennent l'inutilité de leurs démarches criminelles, qu'ils sachent que le brave travailleur français, comme celui de toutes les démocraties, particulièrement l'espagnol qui lutte actuellement avec acharnement contre l'invasion du fascisme, est disposé à lutter jusqu'à la mort pour conserver la liberté qu'on veut leur ravir. Compénétrons-nous chaque jour les ouvriers de tous les pays afin d'obtenir une Europe démocratique, où régneront en souveraines la liberté et la démocratie.

EMILE BUREAU, dans « La Défense » écrit à ce sujet:

La chaîne de la terre et de la guerre

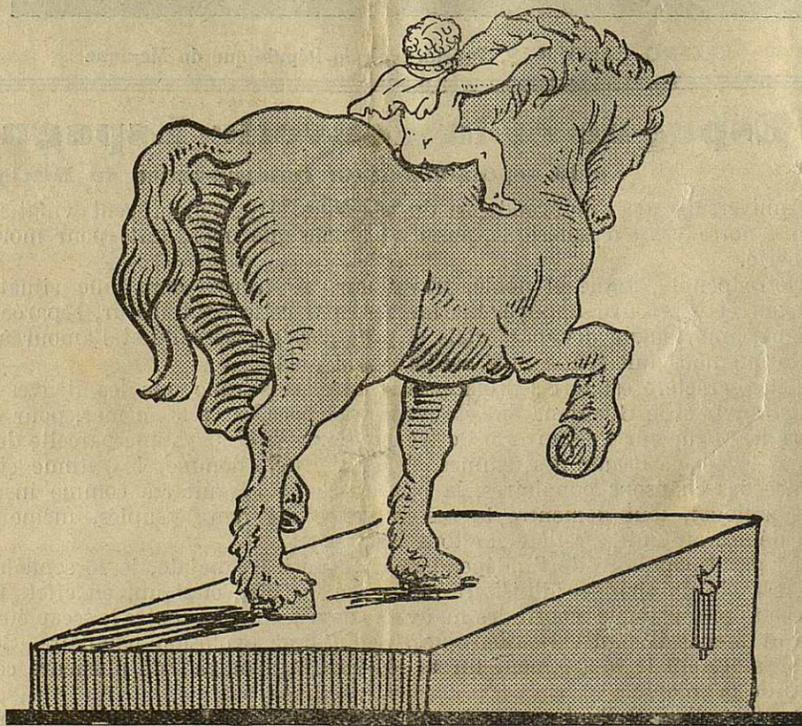
Nous avons, nous aussi, notre mot à dire à propos de l'attentat terroriste de l'Etoile.

Les bombes de Paris font suite aux bombes de l'express de Vintimille et à celles de Toulouse, d'Oran, de Perpignan, de Cerbère et de Toussus. Elles font suite à celles qui éclatèrent à Marseille détruisant une cargaison et une ambulance de la Commission de solidarité du Rassemblement populaire.

S'attaquant à l'union intérieure, à la sécurité extérieure et à l'œuvre de solidarité humaine du peuple de France, elles ne peuvent être que l'œuvre des bourreaux de Thaelmann et de Gramsci, de ceux qui, après avoir subjugué leurs malheureux peuples par l'assassinat de leurs meilleurs fils: Matteotti, Rosselli, Edgar Andrée, Fiete Shulze et combien d'autres, font tout pour subjuguier et terroriser les autres peuples. Ils fournissent à Franco les troupes de mercenaires dont il a besoin pour massacrer femmes et enfants. Ils torpillent les bateaux de commerce anglais, français, soviétiques et espagnols. Ils commandent le bras des terroristes qui ont assassiné Doumer, Barthou et le roi Alexandre, Dolfuss en Autriche, Duca en Roumanie, Kirov en U. R. S. S., Sienez à Barcelone. Mais ils arment aussi le bras des fascistes assassins des ouvriers et paysans de France: Fontaine, Lamy, Cayla et qui ont provoqué les sanglants événements de Clichy, de Metlaoui et de Meknès.

C'est ce que feignent d'oublier ceux qui représentent ce nouvel attentat monstrueux comme la conséquence de l'esprit « revendicatif » des masses populaires, ou comme l'œuvre « des gens qui n'ont pas de patrie » ou des « fous qui sont chassés d'un pays à l'autre ».

Le Mussolini de l'Expo



Après Nyon le cavalier se rapetisse. Bientôt il ne restera que le canasson

Il faut aussi sourire

LA MANNE

Je sortais de la Banque, après avoir soigneusement rangé dans mon portefeuille les vingt billets reçus du caissier, en échange de mon accreditif mensuel de Moscou. Derrière-moi, un inconnu qui avait sans doute épié mon opération, m'apostropha en ces termes :

—Ah! les salauds! Ils en touchent, de l'or des Soviets!

Mon irascibilité méridionale, mue par cette grossière interpellation, me fit incontinent porter la main à ma poche-revolver. Il ne se passa rien cependant : Non seulement je ne porte jamais d'arme, mais en outre je venais de reconnaître la face épanouie de mon vieil ami Gaston, ce farceur de Gaston! Nous partîmes bras-dessus bras-dessous. Il me demanda en sourdine :

—Combien?

Sur le même diapason, je répondis :

—Vingt mille!

Or, je surpris sur son visage une expression non pas de réprobation, mais de dépit. Pris d'un soupçon soudain, je lui demandai à brûle-pourpoint :

—Et toi?

—Dix! fit-il. Et je ne vois pas pourquoi tu en as vingt, puisque tout le monde ici ne touche que dix!

—Qu'entends-tu par «tout le monde»?

Gaston me cita alors des noms, des noms, des noms... Je n'aurais pas cru qu'il y avait tant de compatriotes! Et je m'ébahis en constatant que parmi ces bénéficiaires innombrables, il y avait des gens des partis les plus divers!

—Comment! dis-je. Machin aussi? Mais il n'est pas de la «Montagne du Sinai»?

—Oui. Et Chose, du parti des «Feux Croisés»! Et Truc, des «Cent gardes de St.-Rémy»! Et...

—Comment expliques-tu, dis-je, qu'on arrose ces gens-là, qui ne font que gueuler contre?

—C'est une ficelle, me dit-il. Les patrons ont vu que nous, les purs, nous ne savions pas faire la propagande. Alors on nous a priés de la fermer; nous sommes payés pour ça. Et on a chargé les autres de gueuler contre, comme tu dis, parce que ça fait plus sincère, mais ils gueulent d'après un répertoire d'âneries qu'on leur a distribué avec ordre formel de ne jamais en sortir! Tu n'as pas remarqué que les objections sensées que l'on pourrait faire aux Soviets, on ne les leur fait jamais! Ah! ils sont malins, ceux de Moscou!

Gaston revint ensuite à son idée première.

—Mais comment diable as-tu vingt mille? Toi, un nouveau?

Je pris un petit air supérieur, tout en restant mystérieux.

—Sais-tu ce que c'est que les «matahamis»?

—Quelque secte indoue?...

—Non. Quand on fait des crêpes, dans le Béarn, il arrive que, à un certain moment la cuisinière fatiguée veut en finir. Elle verse alors dans la poêle de grandes «gahes»... Tu sais ce que c'est? Une louche. Et elle fait ainsi d'énormes crêpes qu'on appelle «matahamis» (tue la faim).

—Quel rapport?

—Il est clair : depuis que les Soviets ont, avec leurs nouvelles mines, des masses d'or de trop, pour aller plus vite ils doublent, ils triplent les subventions! Lorsque j'ai demandé à faire du service, on m'a dit :

«Vous arrivez bien cher Monsieur. Nous allions justement vous écrire pour vous demander si vous avez quelque grief contre nous et pourquoi vous ne voudriez pas recevoir notre argent. Car il reste avec vous, dans votre ville, une demi-douzaine de personnes qui ne touchent pas encore. Et ça gêne notre comptabilité!»

Ils ont alors insisté pour me faire accepter vingt mille par mois. J'ai consenti à les prendre, mais comme je suis scrupuleux, je fais du travail en conséquence! J'ai déjà réussi quelques grèves à sensation. La grève de la faim dans les prisons? C'est moi! La grève des agenouillés...

—De quoi?

—Des agenouillés. Les catholiques de Nogales, au Mexique. Tu as ça dans les journaux. Ils occupent les églises, à genoux, jusqu'à ce qu'on rétablisse le culte. Eh bien, c'est moi! Par contre, pour la grève des Forgeons, je suis arrivé trop tard : Ils m'ont dit que ça avait été déjà fait par un nommé François Coppée. En voilà un qui doit se lever de bonne heure! Mais je me suis rattrapé : mon plus beau coup, c'est celui de la grève dans le S.A.C.

—Le?...

—Le Syndicat des Apprentis Chômeurs!

Remarque bien que ce n'est pas uniquement par dilletantisme ou pour mériter la pépète que je mets tant de cœur à l'ouvrage! Je pense surtout au relèvement de notre économie nationale. En effet, lorsque tous les Français seront ou agents, comme nous, ou grévistes, nous serons tous payés par Moscou. On ne fera plus rien, ce qui est beaucoup mieux que les quarante heures! Evidemment nous ne produirons plus rien, mais ce sera tout bénéfice, puisque la France produisait trop cher, et que nous pourrions acheter tout au dehors, meilleur marché que chez nous!

—Mais alors, fit Gaston, nous aurons peut-être trop d'argent?...

—Sois tranquille, il y aura toujours la Pologne!

J. ARNAUD

★

LA LEÇON DU MAIRE

M. Caillaux, qui sollicite le renouvellement de son mandat de conseiller général, rendit visite, il y a quelques semaines, à un maire de son canton :

—Je dois vous dire, déclara ce brave homme au président de la Commission sénatoriale des Finances, que je suis pour le Front populaire. Mais, il y a quelque chose dans son affaire qui me chiffonne, c'est qu'il a fait la dévaluation. Etait-elle vraiment nécessaire?

—Elle était inévitable, répondit M. Caillaux.

—Alors, je n'ai plus aucune critique à adresser au Front populaire. J'approuve tout ce qu'il a fait.

Et l'excellent maire de critiquer les adversaires du Front populaire. M. Caillaux s'empourpra et prit une de ces colères qui n'attirent pas les sympathies des électeurs.

★

LA CARTE DE PAIN EN ALLEMAGNE

Goering a déclaré, récemment, qu'il n'hésiterait pas devant les mesures «les plus sévères», pour assurer la répartition du pain «sans différence entre riches et pauvres».

En termes clairs, c'est l'annonce de la carte de pain. Comme pendant la guerre.

Preuve nouvelle des difficultés extrêmes que l'Allemagne autarchique rencontre dans tous les domaines de l'alimentation.

Les Américains sont démocrates et pacifiques. Ils ont virtuellement prohibé tout envoi d'armes en Extrême-Orient.

Alors, comme les Japonais ont tout ce qu'il faut, ce sont les Chinois qui sont roulés...

Démocratie, Pacifisme! Ce qu'ils doivent rigoler, les autres!

ESPION FASCISTE

Ce Tamburini, qu'on vient d'arrêter au moment où il s'appretait à gagner la frontière de l'Espagne rebelle, a été présenté par la presse de droite comme un «anarchiste».

C'est en réalité un de ces espions fascistes comme il en pullule dans les milieux italiens de France.

En tout cas, dès le début d'avril dernier, *Le Libertaire* avait démasqué publiquement l'agent provocateur Tamburini.

C'est *Le Libertaire* qui a fait connaître les attaches de l'espion avec le consul italien de Perpignan, Giardini.

Quand on l'arrêta, lors de l'affaire du tunnel de Cerbère, on trouva sur Tamburini deux cartes, une du *Poum*, qu'il s'était procurée on ne sait comment et une de la *Phalange* espagnole.

Un paquet, qu'il avait laissé dans un café, y fut alors repris par le consul lui-même...

★

LE SABOT REHABILITE

L'Allemagne manque de cuir — du moins, la population civile.

Aussi voit-on se développer l'industrie des sabots et des galoches. Et une propagande active est menée en faveur des chaussures de bois.

Certains journaux vantent même les avantages du sabot et ils prouvent, scientifiquement, qu'il abîme les pieds beaucoup moins que le soulier de cuir!

Avec l'Aga Khan la S. D. N. va prendre le galop.

★

L'avion français faisant le courrier France-Bilbao, piloté par Galli, avait été abattu par les fascistes.

L'avion français France-Gijón a été mitraillé, et le pilote Guidez a été tué.

L'avion français d'«Air-France», Marseille-Barcelone, a été attaqué (et fort heureusement sauvé grâce à sa vitesse).

On se demande à Paris quel peut bien être le sous-marin qui a commis ces méfaits...

LA BOITE FACTEUR

Martin. — Ta lettre m'a fait bien plaisir, et tu peux compter sur le Foyer, car tu es bien à plaindre de n'avoir personne au monde, même pas une grand-mère.

Rochman. — Tu peux promettre, puisque ça ne coûte pas cher.

Gratepain. — Je serai bien contente de serrer ta main et de m'occuper un peu de tes affaires.

Dussart. — Je sais bien que tu fais tout en douce.

Bendayan. — L'amour est enfant de Bohême qui n'a jamais, jamais connu de loi.

Baussy. — Tous les goûts sont dans la nature. Quand on lui parle de toi elle à l'air de chanter: «C'est mon homme».

Restelli. — Je sais bien que tu es capable de devenir capitaine, mais, tu sais, il ne faut pas tricher.

Tremblay. — Mais, une femme, c'est toujours une femme.

Martinelli. — Tu as toujours ton indéfrisable?

Favre. — Ton ami espagnol est venu nous voir. Il a fait de grands progrès; il dit déjà «salaud», pour salut!

Borso. — C'est très courant les béguins et les amourettes qui finissent à l'hôpital.

Vivancos. — Tu peux tout envoyer, bientôt toi et tes camarades, vous aurez une surprise.

Eble. — Si on me dit que tu es un ancien curé, tu peux être certain que je rigolerai bien.

Téo. López. — L'Avant-garde ne sort pas régulièrement parce que quelquefois elle manque de fonds, d'autres fois de papier, et parfois...

Corvest. — Camarade, pour moi c'est un frère et un compagnon tout à la fois.

Nicollet. — La voisine que tu sais vient souvent demander pour toi.

Millau. — Je suis allée chez ton camarade réclamer le linge en question mais je n'ai pas pu réussir à l'emporter.

La mort de Masaryk

Toute la presse de Catalogne et d'Espagne, interprétant les sentiments de l'Espagne républicaine, rend un hommage ému à la mémoire de l'illustre homme d'Etat tchèque qui vient de mourir et consacre de longs articles à retracer la vie et l'action de celui qui a été un grand, un vrai démocrate, et l'un des plus sincères de notre époque.

MASARYK GRAND EUROPEEN

Le président Masaryk fut un grand citoyen. Ayant reconstruit sa patrie, il n'en demeura pas moins bon Européen. Il se garda de tout chauvinisme, de toute haine des autres nations et il collabora utilement à l'organisation de la sécurité collective. Dans cette Europe centrale si troublée, il servit la cause de la paix.

Démocrate, il préserva, dans le nouvel Etat dont il assumait la direction, la liberté. Il n'abusa point, comme l'a justement fait observer Léon Blum, de son prestige, de son autorité et de l'admiration que lui avait vouée tout un peuple.

Ce n'était ni un reître, ni un aventurier, comme ce Pilsudski qui, pour servir son nationalisme, institua la dictature à son profit. C'était un lettré, un érudit, un philosophe.

Mais aussi un homme d'action.

Le président Masaryk remplit exactement tous ses devoirs à l'égard de sa propre nation, des pays amis comme la France qui lui avaient permis de recouvrer son indépendance et de tous les autres peuples. Masaryk s'appliqua à rendre son pays assez fort pour qu'il pût résister à toutes les entreprises des dictateurs qui cherchaient à l'enserrer. En même temps, cet homme prévoyant s'efforça de maintenir l'entente, même avec les nations dont la politique pouvait l'inquiéter. Il inspira ou seconda l'heureuse action de M. Benès au sein de la Petite-Entente ou de la S. D. N.

La paix serait assurée si tous les peuples d'Europe mettaient à leur tête des Masaryk : on ne saurait adresser à l'illustre mort de meilleur éloge.

C. G.

Lavilli. — Crois-tu que c'est vrai? Moi, je m'en méfierais.

Thibault. — Au parapet je sais bien que vous n'avez pas d'armoire à glace, ni à la caserne non plus.

Maurice Leroy, Valence. — Tâche de remercier moins de fois et remets-toi bien vite de ta jambe.

Dausse. — Nous gardons ta correspondance, jusqu'à nouvel ordre.

Chauvé. — Idem.

Krachevic. — Nous l'enverrons périodiquement l'Humanité en langue allemande.

Bassegoda. — Georges est là.

Ibarra. — Tu écris plus que Madame de Sévigné.

Bounet. — Mais qu'est-ce qu'elle t'a donné cette sacrée Cécile? Elle est toujours là d'ailleurs.

Lobel. — Mais, où tu niches à présent?

Favre. — Comme tu vois nous nous occupons de ton affaire.

Hemer. — Je suis bien occupée avec tes commissions, mais bientôt j'en aurai le bout.

Gautier. — Laporte est revenu, il part pour la France.

Berté. — Comme tu vois, ta lettre n'est pas tombée dans le sac.

Abidig. — Ta plume et l'encrier nous les avons envoyés camouflés dans un paquet de journaux.

Bontel. — Ton fonographe ne chante plus «Les gars de la Marine». Il doit te trouver à manquer.

Soulanes. — Tout ce que tu voudras.

Jeaniquet. — Seulement tu dois donner ton adresse.

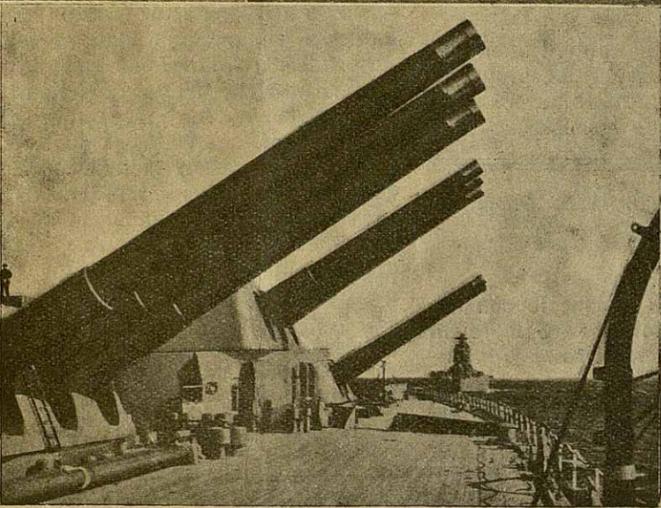
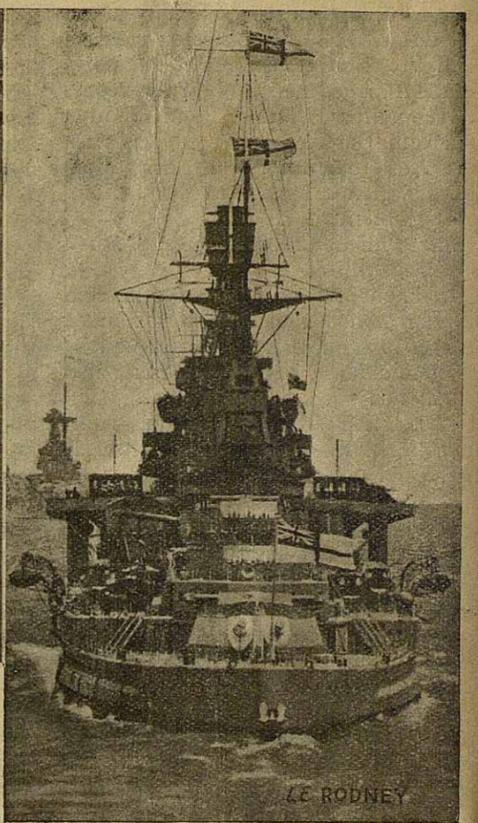
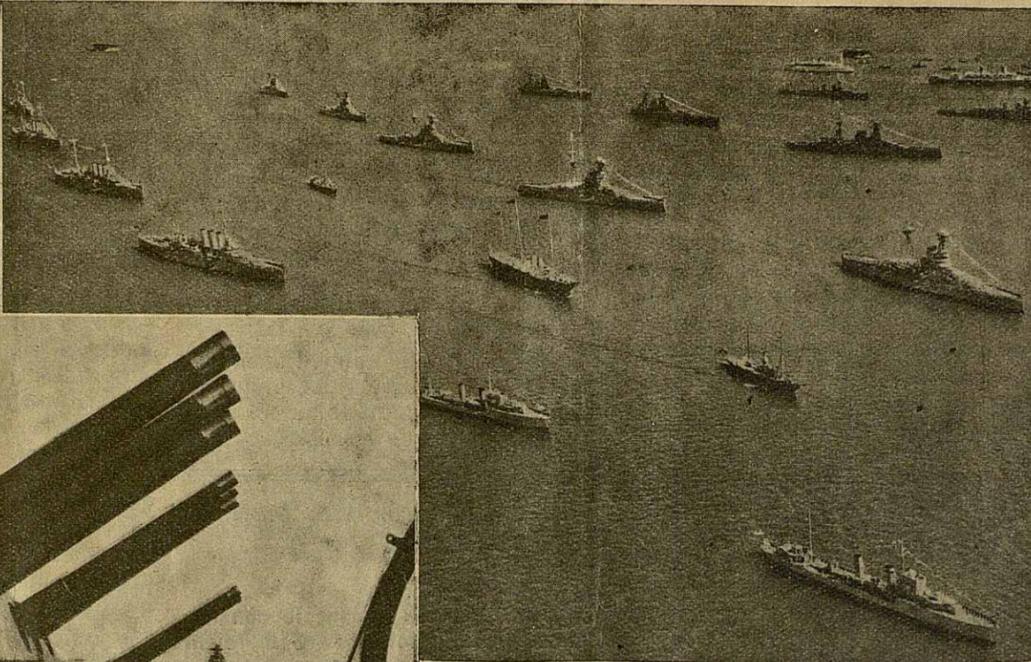
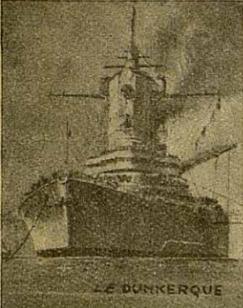
MADELON

Quelques amis du Camarade Paul Mayebili, de nationalité polonaise, nous écrivent pour nous demander des nouvelles de lui. Nous serions heureux, si quelque Camarade savait quelque chose, qu'il veuille bien nous le communiquer.

l'avant-garde

Edité par le
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
18, Av. Pi i Margall BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE
de la
GENERALITAT DE CATALUNYA



La Conférence de Nyon charge

la France et l'Angleterre D'ASSURER LA SÉCURITÉ DANS LA MÉDITERRANÉE

Les Etats riverains protégeront leurs eaux territoriales

Une soixantaine de bateaux de guerre Français et Britanniques assumeront la police en mer

La conférence de Nyon est terminée. Elle a abouti en moins de quarante-huit heures. C'est un succès sans précédent qui ne manquera pas de produire l'effet le plus salutaire dans le monde entier.

L'accord s'est fait entre les neuf puissances représentées. Il s'est fait sur la nécessité immédiate de mettre fin à la piraterie dans la Méditerranée.

Les Etats riverains se chargent de la police dans leurs eaux territoriales. Quant aux routes maritimes, ce sont la France et l'Angleterre qui sont seules chargées d'assurer la liberté de la navigation. A cet effet, elles enverront dans la Méditerranée une soixantaine de bateaux de guerre.

Aucun sous-marin ne doit se trouver dans la Méditerranée autrement qu'accompagné par un bateau de guerre. Par conséquent, tout sous-marin qui ne se conformera pas à cette disposition sera d'avance suspect et pourra être coulé par les navires de guerre chargés de la surveillance des routes.

Et l'Italie? Et l'Allemagne? Il semble cependant que les milieux gouvernementaux en Allemagne et en Italie sont vivement impressionnés par les résultats de Nyon.

Ce que contient "L'arrangement de Nyon"

Voici les principales dispositions de l'accord intervenu:

Le préambule précise que les gouvernements participants, en convenant des mesures collectives particulières à prendre contre les actes de piraterie accomplis par les sous-marins, n'ont pas entendu admettre le droit pour l'un ou l'autre des partis en Espagne d'exercer des droits de belligérance.

L'accord prévoit que les forces navales des puissances participantes contre-attaqueront et si possible détruiront tout sous-marin qui attaquerait, contrairement aux règles du droit international énoncées dans le traité naval de Londres de 1930, les navires de commerce n'appartenant à aucun des partis en lutte en Espagne.

Elles agiront de même à l'égard d'un sous-marin rencontré dans le voisinage où un navire de guerre viendrait d'être attaqué, dans le cas où les circonstances permettraient de penser que ce sous-marin est l'auteur de l'attaque.

Dans la Méditerranée occidentale jusqu'à Malte, réserve faite de la zone tyrhénienne qui pourra faire l'objet de dispositions particulières, l'exécution pratique des décisions de la Conférence incombera aux flottes britannique et française. En Méditerranée orientale, l'exécution incombera pour les eaux territoriales aux Etats riverains. En haute mer, elle sera confiée, exception faite pour la mer Adriatique, aux flottes britannique et française. Les autres gouvernements riverains fourniront à ces flottes, dans la mesure de leurs moyens, l'assistance demandée et leur permettront notamment d'user de ceux de leurs ports qu'ils indiqueront.

En vue de faciliter l'exécution de cette disposition, aucun sous-marin des puissances participantes ne prendra la mer dans la Méditerranée, sauf accompagné par un bâtiment de surface ou dans certaines zones définies aux fins d'exercices.

Les puissances n'admettront la présence d'aucun sous-marin étranger dans leurs eaux territoriales, excepté dans le cas de relâche forcée ou si ce sous-marin navigue accompagné en surface.

Elles recommanderont à leurs navires de commerce de suivre dans la Méditerranée certaines routes principales convenues.

La Russie, disposée à veiller sur ses intérêts en Méditerranée

L'accord de Nyon ne prive pas l'U. R. S. S., si elle le croit nécessaire, d'envoyer ses vaisseaux de guerre sur la Méditerranée pour se défendre en pleine mer.

«Izvestia», dans son éditorial, écrit:

«La Russie Soviétique est disposée à veiller sur ses intérêts en Méditerranée.

L'accord de Nyon, de mesures collectives contre la piraterie, ne prive pas l'U. R. S. S., en cas, de besoin, d'employer ses propres moyens, en réalisant des actions indépendantes dans le but de défendre son commerce et ses vaisseaux contre n'importe quelle sorte d'agression en pleine mer.

L'accord de Nyon reconnaît les intérêts de la U. R. S. S. sur la Méditerranée et le droit d'envoyer des bateaux de guerre sur n'importe quelle partie de la dite mer, si elle le croit nécessaire.»

Les puissances démocratiques ont les moyens d'arrêter la piraterie. Il suffit de vouloir!